

FELTEAU, Cyrille, *Histoire de La Presse, Tome 1 : Le livre du peuple, 1884-1916 ; Tome 2 : Le plus grand quotidien français d'Amérique, 1916-1984*. Montréal, Éditions La Presse, 1984. 283 p. 14,95 \$.

Pierre Trépanier

Volume 39, Number 1, Summer 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304333ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304333ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Trépanier, P. (1985). Review of [FELTEAU, Cyrille, *Histoire de La Presse, Tome 1 : Le livre du peuple, 1884-1916 ; Tome 2 : Le plus grand quotidien français d'Amérique, 1916-1984*. Montréal, Éditions La Presse, 1984. 283 p. 14,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 39(1), 98–99.
<https://doi.org/10.7202/304333ar>

FELTEAU, Cyrille, *Histoire de La Presse, Tome 1: Le livre du peuple, 1884-1916; Tome 2: Le plus grand quotidien français d'Amérique, 1916-1984*. Montréal, Éditions La Presse, 1984. 283 p. 14,95\$

Depuis le 20 octobre 1884, *la Presse* résume et interprète pour ses lecteurs, dont le nombre est en progression constante jusqu'aux années 1960, l'actualité locale, nationale et internationale. Cette seule longévité suffirait à attirer l'attention, mais il y a beaucoup plus. *La Presse* a introduit chez nous le journal à bon marché, à qui la publicité assure une bonne part de ses revenus et dont par conséquent le prix modique facilite l'accroissement du tirage. C'était l'idée géniale d'Émile de Girardin, fondateur de *la Presse* de Paris (1836). En même temps, le contenu devait s'adapter à l'objectif d'une diffusion la plus large possible: éviter les combats d'idées, qui particularisent trop; viser le public le plus vaste, les classes populaires, et sacrifier à leur goût pour le fait divers, le «sang à la une» et les émotions fortes; tenir un discours proche des préoccupations quotidiennes de la population. Rien n'empêche, par la même occasion, de faire une certaine éducation populaire, le journal devenant alors «le livre du peuple». En France, *le Petit Journal* de Moïse Millaud (1863) a inauguré, dans cet esprit, l'ère du quotidien d'information - par opposition au journal politique. Au Québec français, c'est encore *la Presse* qui a frayé la voie. La clientèle de *la Presse* s'est transformée toutefois depuis l'époque de Trefflé Berthiaume. Les couches scolarisées et à l'aise, y compris la classe moyenne, forment désormais la majorité des lecteurs de *la Presse*, qui a perdu, au profit du *Journal de Montréal*, une grande partie des ouvriers et des dévalorisés.

La Presse, qui fête son centenaire, a voulu se remémorer son passé, qui est un peu aussi le nôtre puisqu'elle est devenue une institution nationale. Elle a donc passé commande et, pour l'exécuter, a retenu les services d'un journaliste chevronné, entré à *la Presse* en 1959, curieux d'histoire et chroniqueur du patrimoine, Cyrille Felteau. Le choix se défend puisque l'information s'obtient plus facilement de l'intérieur, mais on peut aussi le regretter: l'auteur n'est pas historien et ses liens étroits avec le journal le condamne à la discrétion pour la période contemporaine (1958-1984). Quoi qu'il en soit, cet historique

plaira au grand public et pourra même rendre service aux chercheurs, surtout le tome premier, qui tire sa valeur du fonds Trefflé-Berthiaume, exploité ici pour la première fois.

Mais le travail est loin d'être satisfaisant, si on le juge d'après les critères en usage chez les historiens de métier. La problématique est vague; surtout, elle n'est pas constante à travers l'ouvrage. Ni l'histoire financière et administrative de *la Presse*, ni ses relations avec le pouvoir, ni son évolution idéologique, ni son rôle dans la vie culturelle et le monde des communications ne sont traités méthodiquement et avec esprit de suite, tout le long de ses cent ans d'existence. Il faut se contenter d'aperçus sporadiques, au hasard de la documentation recueillie. D'ailleurs l'auteur n'a jamais réussi à définir clairement son projet: album du centenaire ou étude savante? Ce livre touffu est aussi de qualité inégale. Certains chapitres sont visiblement des montagnes de citations. Le traitement est beaucoup trop souvent superficiel. L'auteur aurait eu profit à tenir compte davantage de l'historiographie sur la question. Ces défauts auraient pu être atténués par un style *journalistique*, dans le meilleur sens du terme, c'est-à-dire nerveux et vivant. Au lieu de quoi, on trouve une langue molle et sans relief, avec parfois des inadvertances comme cette remarque au sujet de Napoléon Aubin: «Mais à sa mort, survenue en 1890, il prit soin de se faire inhumer dans le cimetière protestant du mont Royal» (1: 23).

En 1973, Pierre Godin a publié chez Parti Pris *L'information-opium, une histoire politique du journal la Presse*. M. Felteau ne fait référence qu'une fois à «une certaine *Histoire politique de la Presse*», sans mentionner le nom de l'auteur, journaliste lui aussi (1: 56). Le travail de P. Godin est gâté par la passion et le manque de méthode, c'est entendu, et l'étude de M. Felteau lui est supérieure en ce qui a trait aux soixante-quinze premières années de *la Presse*. Sur le dernier quart de siècle cependant, M. Godin soulève des questions importantes. Si M. Felteau avait pu surmonter son mépris, il y aurait peut-être puisé de quoi alimenter sa propre réflexion, quitte à en faire autant d'objections à démolir. Après avoir noirci plus de 680 pages, l'auteur n'a rien à dire en conclusion, sauf à conseiller à *la Presse* d'éviter les écueils du populisme et de l'intellectualisme (2: 239). Il faudra bien qu'un jour M. Felteau nous raconte cette époque insoupçonnée où l'intellectualisme a failli envahir les colonnes du «plus grand quotidien français d'Amérique».